



Scène 06

Qui est Joe ?

M. Gobain (l'employeur) – Entrez !

Bruit de porte en bois.

M. Gobain (l'employeur) – Qui diable êtes-vous ?

Malia – Malia Fratoni.

Martin – Martin Cavanna.

Bruit de pas.

M. Gobain (l'employeur) – Eh bien ? Qu'attendez-vous ? Un carton d'invitation ? Prenez un siège !

Bruit de fauteuil en cuir qui couine.

Martin (sûr de lui) – Merci de nous recevoir, monsieur Gobain.

M. Gobain – Houlà, mettons les choses au clair, et pas plus tard que tout de suite. Vous me dérangez. J'ai du travail par-dessus la tête.

Martin (sûr de lui) – Je comprends...

M. Gobain – Nous, vous ne comprenez pas. Nous faisons de la recherche, ici. Nous collaborons avec les plus grands laboratoires, ici. Notre centre d'expérimentation tourne vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Tokyo, New-York, Pékin, Bombay, Moscou, nous travaillons en lien étroit avec des bureaux sous toutes les latitudes et tous les fuseaux horaires, et vous...

Sonnerie de téléphone.

M. Gobain – Excusez-moi... Un appel urgent...

Sonnerie de téléphone.

M. Gobain (mauvais accent anglais) – Hello ?

Charabia de conversation téléphonique.



M. Gobain (mauvais accent anglais) – Sorry... Sorry... I will call you back...

Charabia de conversation au téléphone.

Signal sonore du smartphone que l'on raccroche.

M. Gobain – Où en étais-je ? Ah, oui. À vous...

Martin et Malia (ensemble) – Nous ?

M. Gobain – Oui, vous. Vous avez harcelé le standard.

Martin – Les circonstances le justifient, je vous l'assure.

M. Gobain – Vous avez menacé ma secrétaire de poursuites judiciaires, pour entrave, et non-assistance à personne en danger. Ce ne sont pas des menaces à proférer à la légère.

Malia – Votre secrétaire nous faisait obstacle.

M. Gobain – Vous m'avez pourchassé jusque sur le parking ! Vous m'avez empêché de monter dans ma propre voiture !

Martin – Nous avons d'excellentes raisons.

M. Gobain – J'ai connu des virus moins tenaces que vous deux !

Malia – Serait-ce un compliment ?

M. Gobain – Vous êtes deux plaies, deux calamités sur pattes. On vous sort par la porte, et vous rentrez par la fenêtre.

Malia – Oui. C'est un compliment.

M. Gobain – Dites-vous bien que je n'accepte cet entretien que pour être débarrassé de vous. De vous deux. À jamais.

Martin – Et votre sens de l'hospitalité nous réchauffe le cœur.

M. Gobain – Vous avez cinq minutes.

Martin – C'est plus qu'il ne nous en faut.

Sonnerie de téléphone.

M. Gobain – Excusez-moi... C'est le problème, avec les crises sanitaires... Tous ces morts... Tous ces mourants...

Sonnerie de téléphone.

Auteurs.trices :

CARDON Tom

DAUCHY Victor

COUTTENIER Florian

Atelier animé par Anthelme HAUCHECORNE



M. Gobain – Excusez-moi, vraiment... C'est le souci, avec les malades. Ces gens-là n'ont aucun savoir-vivre. Ils ne pensent qu'à eux... Ils s'imaginent que leur temps vaut plus que celui des autres...

Sonnerie de téléphone.

M. Gobain (mauvais accent anglais) – Hello ?

Charabia de conversation téléphonique.

M. Gobain (mauvais accent anglais) – Sorry... No, I haven't forgotten you... I just told you I will call you back... Later... Do you understand ? Later !

Charabia de conversation téléphonique.

Signal sonore du smartphone que l'on raccroche.

M. Gobain – Quel emmerdeur... Le flegme britannique, tu parles...

Bruit du portable que l'on jette sur le bureau.

M. Gobain – Et maintenant dites-moi. Madame Fritano...

Malia – C'est Fratoni.

M. Gobain – Monsieur Canava...

Martin – C'est Cavanna.

M. Gobain – C'est pareil... Dites-moi, pourquoi je perds mon temps avec vous, au lieu de sauver des milliers de vies. Que me voulez-vous ?

Martin et Malia (ensemble) – Nous sommes venus vous parler de Joe Blaskovitch.

Bruitage de suspense-révélation (violon inquiétant).

M. Gobain – Qui ?

Martin et Malia (ensemble) – Joe Blaskovitch.

Bruitage de suspense-révélation (violon inquiétant).

M. Gobain – Je ne le connais même pas.

Martin – Si, vous le connaissez.

Malia – Il a même travaillé pour vous.





Martin – Sauf qu'à cette époque, il ne s'appelait pas encore Joe Blaskovitch.

Bruitage de suspense-révélation (violon inquietant).

Malia – Vous l'avez très bien connu sous le nom de Marcel Dupont.

M. Gobain (abasourdi) – Marcel Dupont ? Il est encore en vie ?

Malia (rageuse) – De façon tout-à-fait provisoire, et indépendante de ma volonté.

M. Gobain (jovial) – Ce cher vieux Marcel Dupont ! Et que fait-il ? Pour quelle compagnie travaille-t-il ?

Malia – Il est à son compte

M. Gobain (jovial) – Ah ! Il a toujours eu beaucoup d'ambition ! Il ne compte pas nous faire concurrence, quand même ?

Martin – Il est devenu fleuriste.

Rire de M. Gobain.

M. Gobain (amusé) – Fleuriste ? C'est une blague ? Autrefois, il était notre chercheur le plus brillant. Pourquoi un génie de sa trempe deviendrait-il fleuriste ? Cela n'a aucun sens !

Martin – Précisément, M. Gobain. Aucun sens.

Malia – C'est d'ailleurs la raison de notre venue.

Martin – D'après vous, qu'est-ce qui aurait motivé chez lui une transformation aussi radicale ?

M. Gobain (grincheux) – Eh ! Comment le saurais-je ?

Malia – Eh bien, peut-être y a-t-il un rapport avec cet article. Tenez. Lisez, un peu.

Bruit de papier journal.

Martin – Ce journal a cinq ans. Vous vous en souvenez ?

M. Gobain (grincheux) – Je...



Martin (sûr de lui) – Oui. Vous vous en souvenez. Ces choses-là ne s’oublient pas. Les exemplaires sont devenus fort rares. Quelqu’un a tenté de détruire tous les articles parus. Votre centre de recherches a remarquablement étouffé l’affaire. Par crainte du scandale, j’imagine ?

M. Gobain (grincheux) – Eh ! Je ne vous permets pas de telles insinuations !

Bruit de papier journal.

Malia – Vous avez licencié cet homme.

Martin – Vous avez brisé sa carrière.

M. Gobain (grincheux) – J’ai agi dans l’intérêt du centre. Et je ne l’ai pas fait de gaieté de cœur. Qui êtes-vous pour juger ? Est-ce pour cela, que vous êtes venus ? Pour sortir des squelettes de leur placard ? Qui êtes-vous ? des journalistes ? Vous travaillez pour la concurrence ? Oh, et puis, quelle importance ? Du balai ! Maintenant sortez !

Malia – Non.

M. Gobain (grincheux) – Préférez-vous que j’appelle la sécurité ?

Martin – Vous n’en ferez rien.

M. Gobain (grincheux) – Ah ! Vraiment ? Et pourquoi cela ?

Martin – Pour la même raison que vous avez licencié Joe Blaskovitch, alias Marcel Dupont, sans faire de vagues. Discrètement. En empêchant la presse de relayer ce qu’il avait à dire... Parce que vous redoutez un scandale.

Malia – Et à moins que vous ne nous aidiez, vous aurez bientôt un scandale pire, bien pire, sur les bras...



Mini-générique de transition.

Bruitage de briquet. Bruitage de cigarette que l'on allume.

M. Gobain souffle la fumée d'une cigarette.

M. Gobain (abasourdi) – Je n'en reviens toujours pas...

Sonnerie de téléphone.

M. Gobain (abasourdi) – Ah toi, ta gueule...

Sonnerie de téléphone.

Bruitage du smartphone que l'on raccroche.

M. Gobain (abasourdi) – Vous êtes sûrs de ce que vous avancez ? Marcel... Joe... Bref, on s'en fout... Il aurait contaminé vos proches ? Votre époux ? Et sa femme à lui ?

Malia – Nous en sommes sûrs et certains !

Martin – Disons que tous les indices pointent vers lui. Sans oublier son attitude, pour le moins étrange.

M. Gobain souffle la fumée de sa cigarette.

M. Gobain (abasourdi) – Cela n'a aucun sens... Je ne vous dirai rien... Rien avant d'avoir vérifié vos dires...

Martin – Joe...

M. Gobain (abasourdi) – Marcel, vous voulez dire ?

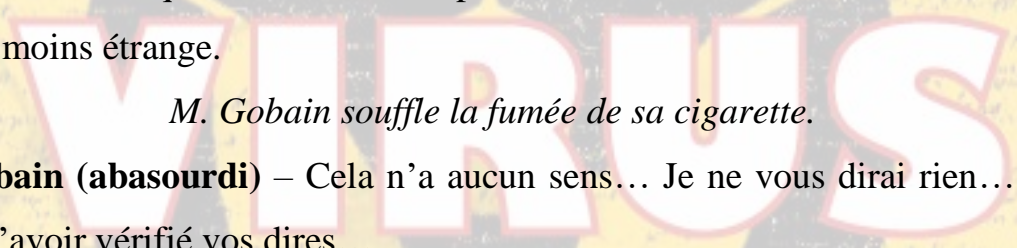
Martin – Appelons-le Joe, cette affaire est déjà assez complexe... Dans le cadre de ses recherches, Joe aurait-il eu accès à une souche du virus H1N1 ?

M. Gobain (abasourdi) – Quoi ?

Malia – La date de la Saint-Valentin a-t-elle une signification particulière pour lui ?

M. Gobain (abasourdi) – Quoi ?

Martin – Joe aurait-il une raison particulière de nourrir un intérêt obsessionnel, presque maladif, pour les roses ?





M. Gobain (abasourdi) – Oh, miséricorde.

M. Gobain écrase sa cigarette dans le cendrier.

Il en allume une nouvelle.

M. Gobain souffle la fumée de sa nouvelle cigarette.

M. Gobain (amer) – Rien de ce que je vais vous dire ne pourra quitter ce bureau... Autrement, la réputation de notre centre ne s'en relèverait pas.

Malia – Bien sûr, nous comprenons.

M. Gobain (amer) – Non, vous ne comprenez pas.

Martin – M. Gobain, je vous rassure. Nous sommes avocats. Nous savons ce qu'est le secret professionnel.

M. Gobain (amer) – C'est bien plus que cela.

M. Gobain souffle la fumée de sa cigarette.

M. Gobain (amer) – Si cette affaire s'ébruite, de milliers de vies seront brisées.

Sonnerie de téléphone.

M. Gobain (amer) – La ferme...

Sonnerie de téléphone.

Bruitage du smartphone que l'on éteint.

M. Gobain (amer) – Vous aussi, éteignez vos téléphones... Foutues machines de malheur...

Bruitage de deux smartphones que l'on éteint.

M. Gobain (amer) – Posez-les sur la table... Je ne veux aucun enregistrement...

Bruitage de deux smartphones posés sur la table.

M. Gobain (amer) – Et maintenant dites-moi, Madame et Monsieur les juristes...

M. Gobain souffle la fumée de sa cigarette.

WIRUS



M. Gobain (amer) – Que savez-vous du droit médical ? Imaginez... Si l'on inventait un vaccin, de quoi couper court à un virus mortel... Supposons que cela arrive, à qui ce vaccin miraculeux devrait-il appartenir ? Au laboratoire qui a financé les recherches ? Au virologue qui l'a découvert ? Ou à l'Humanité toute entière, afin de sauver des vies ?

Malia – Nous n'en avons aucune idée.

M. Gobain (amer) – Faites un effort.

Martin – M. Gobain, le droit de la propriété intellectuelle n'est pas notre spécialité.

M. Gobain (amer) – Joe non plus n'était pas spécialiste en la matière. Il n'était même pas juriste, contrairement à vous. Pourtant, lui, il a choisi.

M. Gobain souffle la fumée de sa cigarette.

M. Gobain (amer) – Pourtant, quand Joe a découvert un remède au virus H1N1, il a été confronté à ce choix. La fortune. Sa carrière au sein de notre laboratoire. Ou bien aider l'Humanité. Et à votre avis, qu'a-t-il choisi ?

WIRUS